

# *J'ai dit à l'esprit vain, à l'ostentation*

*L'Ilion de l'orgueil futile, le Sion*

*De la frivolité sans cœur et sans entrailles,*

*La citadelle enfin du Faux :*

*« Croulez, murailles*

*Ridicules et pis, remparts bêtes et pis.*

*Contrescarpes, sautez comme autant de tapis*

*Qu'un valet matinal aux fenêtres secoue,*

*Fossés que l'eau remplit, concrétisez-vous en boue*

*Qu'il ne reste plus rien qu'un souvenir banal*

*De tout votre appareil, et que cet arsenal,*

*Chics fougueux et froids, mots secs, phrase redondante,*

*Et cœtera, se rende à l'émeute grondante*

*Des sentiments enfin naturels et réels. »*

*Ah ! j'en suis revenu, des « dandysmes » « cruels »*

*Vrais ou faux, dans la vie (accident ou coutume)*

*Ou dans l'art ou tout bêtement dans le costume.*

*Le vêtement de son état avec le moins*

*De taches et de trous possible, apte aux besoins,*

*Aux lies, aux chics qu'il faut, le linge, mal terrible*

*D'empois et d'amidon, le plus fréquent possible,*

*Et souple et frais autour du corps dispos aussi,*

*Voilà pour le costume, et quant à l'art, voici :*

*L'art tout d'abord doit être et paraître sincère*

*Et clair, absolument : c'est la loi nécessaire*

*Et dure, n'est-ce pas, les jeunes, mais la loi ;*

*Car le public, non le premier venu, mais moi,*

*Mais mes pairs et moi, par exemple, vieux complices,*

*Nous, promoteurs de vos, de nos pauvres malices.*

*Nous autres qu'au besoin vous sauriez bien chercher,*

*Le vrai, le seul Public qu'il faille raccrocher.*

*Le Public, pour user de ce mot ridicule,  
Dorénavant il bat en retraite et recule  
Devant vos trucs un peu trop niais d'aujourd'hui,  
Tordu par le fou rire ou navré par l'ennui.  
L'art, mes enfants, c'est d'être absolument soi-même,  
Et qui m'aime me suive et qui me suit qu'il m'aime,  
Et si personne n'aime ou me suit, allons seul.  
Mais traditionnel et soyons notre aïeul !  
Obéissons au sang qui coule dans nos veines  
Et qui ne peut broncher en conjectures vaines.  
Flux de verve gauloise et flot d'aplomb romain  
Avec, puisqu'un peu Franc, de bon limon germain,  
Moyennant cette allure et par cette assurance  
Il pourra bien germer des artistes en France.  
Mais, plus de fioritures, bons petits,  
Ni de ce pessimisme et ni du cliquetis  
De ce ricanement comme d'armes faussées,*

*Et ni de ce scepticisme en sottises fusées ;*

*Autrement c'est la mort et je vous le prédis*

*De ma voix de bonhomme, encore un peu. Jadis.*

*Foin ! d'un art qui blasphème et fi ! d'un art qui pose,*

*Et vive un vers bien simple, autrement c'est la prose.*

*La Simplicité, – c'est d'ailleurs l'avis rara, –*

*Ô la Simplicité, tout-puissant, qui l'aura*

*Véritable, au service, en outre, de la Vie*

*Elle vous rend bon, franc, vous demi-déifie.*

*Que dis-je ? elle vous déifie en Jésus-Christ*

*Par l'opération du même Saint-Esprit*

*Et l'humblesse sans nom de son Eucharistie,*

*Sur les siècles épand l'ordre et la sympathie,*

*Règne avec la candeur et lutte par la foi,*

*Mais la foi tout de go, sans peur et sans émoi*

*Ni de ces grands raffinements des exégètes,*

*Elle trempe les cœurs, rassérène les têtes,*

*Enfante la vertu, met en fuite le mal*

*Et fixerait le monde en son état normal*

*N'était la Liberté que Dieu dispense aux âmes*

*Et dont le premier homme et nous, nous abusâmes*

*Jusqu'aux tristes excès où nous nous épuisons*

*Dans des complexités comme autant de prisons.*

*Et puis, c'est l'unité désirable et suprême :*

*On vit simple, comme on naît simple, comme on aime*

*Quand on aime vraiment et fort, et comme on hait*

*Et comme l'on pardonne, au bout, lorsque l'on est*

*Purement, nettement simple et l'on meurt de même,*

*Comme on naît, comme on vit, comme on hait, comme on aime,*

*Car aimer c'est l'Alpha, fils, et c'est l'Oméga*

*Des simples que le Dieu simple et bon délégua*

*Pour témoigner de lui sur cette sombre terre*

*En attendant leur vol calme dans sa lumière.*

*Oui, d'être absolument soi-même, absolument !*

*D'être un brave homme épris de vivre, et réclamant*

*Sa place à toi, juste Soleil de tout le monde.*

*Sans plus se soucier, naïveté profonde !*

*De ce tiers, l'apparat, que du fracas, ce quart,*

*Pour le costume, dans la vie et quant à l'art ;*

*Dédaigneux au superlatif de la réclame,*

*Un digne homme amoureux et frère de la Femme,*

*Élevant ses enfants pour ici-bas et pour*

*Leur lot gagné dûment en le meilleur Séjour,*

*Fervent de la patrie et doux aux misérables,*

*Fier pourtant, partant, aux refus inexorables*

*Devant les préjugés et la banalité*

*Assumant à l'envi ce masque dégoûté*

*Qui rompt la patience et provoque la claque*

*Et, pour un peu, ferait défoncer la baraque !*

*Rude à l'orgueil tout en pitoyant l'orgueilleux,  
Mais dur au fat et l'écrasant d'un mot joyeux  
S'il juge toutefois qu'il en vaille la peine  
Et que sa nullité soit digne de l'aubaine.*

*Oui, d'être et de mourir loin d'un siècle gourmé  
Dans la franchise, ô vivre et mourir enfermé,  
Et s'il nous faut, par surcroît, de posthumes socles,  
Gloire au poète pur en ces jours de monocles !*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

